

# DE CHATEAUBANNE A VIGNELONGUE

Les vieux seynois qui dans leur enfance se rendaient au fort de Six-Fours, empruntaient soit la route du col d'Artaud, soit le chemin dit du « Vieux Reynier ».

Ce dernier est moins connu. On peut en retrouver la trace sur l'ancien cadastre, mais il y a quelques années à peine on pouvait encore le suivre en remontant le Vallon des Signes (Signaux), en prenant à droite à hauteur de l'immeuble « Le Saint-Eloi » et marcher en direction du pont de Vignelongue.

Aucun véhicule ne pouvait d'ailleurs troubler la quiétude du promeneur, le chemin seulement empierré, n'étant pas carrossable sur toute sa longueur.

Il longeait des terrains cultivés en vignes et oliviers ainsi qu'un joli bois de chênes verts.

Il traversait deux propriétés importantes dite du « Bercail » et de la « Commandante » dont il existait encore les vestiges de ce qui fut sans doute des fermes florissantes. Le nom de Châteaubanne laissé à ce quartier, s'explique par l'élevage des moutons qu'on pratiquait dans nos campagnes. (Le château des bannes c'est-à-dire des cornes), les vieux provençaux comprennent bien.

Revenons à notre chemin. Après un tracé à peu près rectiligne d'un demi kilomètre il débouchait sur la route départementale et dans le grand virage de Vignelongue il reprenait son cours à droite et montait alors dans un tracé sinueux, à travers bois, vers les pentes du fort de Six-Fours. Ce chemin fut celui que nos ancêtres six-fournais empruntaient pour venir à La Seyne à l'époque où notre ville n'était qu'un hameau de pêcheurs.

Le chemin actuel à son départ de Châteaubanne et du Vallon des Signes a bien changé d'aspect.

S'il traversait, il y a seulement cinq ans des terrains de cultures et de bois et ne desservait qu'une dizaine de maisons habitées, il est devenu une route qui connaît une circulation active et dessert une cité nouvelle.

Peu connus, il y a quelques années, comment ces quartiers de St-Jean à Vignelongue ont-ils pu se développer avec cette rapidité étonnante ?

Il n'a pas échappé à la municipalité que cette zone était particulièrement favorable à l'expansion de la ville.

Les petites cultures ayant été peu à peu abandonnées étant de moins en moins rentables, des hectares de terrain devinrent constructibles.

Des habitations individuelles et collectives allaient se multiplier.

La Caisse d'Epargne s'intéressa particulièrement aux propriétés du « Bercail » et de la « Commandante ». C'est alors que des problèmes d'urbanisation et d'équipement se sont posés à la municipalité et il faut bien dire que des efforts considérables ont été faits par elle pour les résoudre.

— 0 —

Depuis la percée du boulevard Staline, il était d'ailleurs facile de prévoir que de véritables cités nouvelles prendraient naissance. Vers le nord ce fut la cité Berthe avec ses milliers d'habitants et voici que vers l'ouest avec les constructions du « Bercail » et de la « Commandante » des

ensembles massifs sortent de terre. Les bull-dozers ont même entaillé les collines en direction du col d'Artaud et les chantiers battent leur plein.

L'eau a été amenée, le réseau d'assainissement a été étendu, l'ancien chemin de Six-Fours a été goudronné en grande partie et éclairé.

Au mois de mai dernier, il a été procédé à la pose de la première pierre du groupe scolaire Toussaint Merle : Magnifique ensemble de 16 classes dont 4 classes pour l'ouverture d'une maternelle. Cette belle réalisation en cours d'exécution a été possible grâce à la collaboration fructueuse municipalité-Caisse d'Epargne, cette dernière ayant cédé le terrain à la ville gratuitement. Des commerces se sont ouverts (coopérateurs, journaux, boulangerie, etc.). Prochainement une pharmacie sera autorisée.

La clinique du « Cap d'Or » inaugurée jeudi dernier complètera cet ensemble sur le plan sanitaire.

En somme c'est toute une vie nouvelle qui se manifeste dans ce secteur bordé par la route départementale La Seyne-Six-Fours.

— 0 —

Les problèmes de la circulation prennent eux aussi des dimensions nouvelles. C'est pourquoi l'élargissement de cette route, heureusement commencé, doit se poursuivre et il faut souhaiter que les services départementaux améliorent rapidement le point de rencontre route d'Ollioules et route de Six-Fours qui cause beaucoup de désagréments aux heures de pointe.

Là, il faudrait alors poser le problème des crédits qui font hélas, trop souvent défaut. Il n'en serait certes pas ainsi, si les milliards des explosions atomiques du Pacifique étaient utilisés aux œuvres de vie dont la population a besoin.

Mais en dépit des difficultés de tous ordres, la municipalité s'intéressera de plus en plus aux œuvres de vie, et poursuivra sans relâche ses efforts en vue d'améliorer les conditions d'existence de nos concitoyens. Nous avons montré aujourd'hui un exemple typique du développement incessant de notre cité.

Nous aurons l'occasion d'en citer d'autres... beaucoup d'autres. N'en déplaise à ceux qui persistent à nier l'évidence et qui s'évertuent à grossir les imperfections.

A l'approche des élections municipales, certains retrempent leur plume dans du vinaigre pour insulter et calomnier. Ils ne savent pas faire autre chose. Toujours les mêmes depuis 20 ans, ils continueront d'ironiser, d'écrire les inepties, de s'agiter, de faire du tapage sur les prétendus errements de la municipalité.

Pauvres gens ! Ils ne connaissent pas la justesse du proverbe : « Les tonneaux vides sont ceux qui font le plus de bruit ».

M. AUTRAN,  
adjoint au maire.